

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Band: - (1996)
Heft: 90

Artikel: Roger Roger, grand maître de la musique légère
Autor: Roger-Rehfuss, Eva
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847761>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Roger Roger, grand maître de la musique légère

PAR EVA ROGER-REHFUSS

La signataire de cet article, Eva Roger-Rehfuß est issue d'une très grande famille de musiciens. Arrière petite fille de Félix Mendelssohn-Bartholdy qui épousa Cécile Jeanrenaud, une authentique neuchâteloise d'une traditionnelle famille de pasteurs, Eva Rehfuß est la soeur de l'incomparable Heinz Rehfuß, le Don Juan du Festival d'Aix et de l'Opéra de Paris au coeur des années cinquante et surtout la fille Carl Rehfuß le créateur du Knabes



Wunderhorn de Gustav Mahler et de Florentine v. Peichert, grande interprète wagnérienne.

Eva Rehfuß a bien voulu nous parler de son mari, Roger Roger, l'un des plus talentueux compositeurs de cette musique qui nous accompagne tous les jours, à la radio, à la T.V., dans nos souvenirs sans que nous la remarquions tant elle est légère et savante.

C'est une grande chance qu'a eu Roger ROGER, mon mari dont j'ai partagé la vie durant 47 ans, d'accomplir pleinement un destin exceptionnel qui lui valut, jeune encore, d'être reconnu comme l'un des plus grands compositeurs français de musique légère.

Comme souvent, il faut chercher le secret de cette réussite dans l'enfance. Né le 5 août 1911, à Rouen, d'un père disciple de Debussy, chef d'orchestre de l'Opéra de Paris, sa grand-mère, Maria LEUTERS ayant créé *Tannhäuser* à Monte-Carlo, il ne pouvait manquer d'être attiré par la musique.

Dans une interview, il dira lui-même : « A l'âge de cinq ou six ans, je chantonnais des mélodies de Mozart et de Beethoven ». Mais c'est en autodidacte, admirateur de Wagner, Debussy, Ravel et Gershwin, qu'il se forme, créant un orchestre avec son copain, Nino Nardini, « *Les Diables Rouges* », qui jouent dans les bals populaires du samedi soir.

Très vite, il sera attiré par la composition et noircira, au cours d'une existence très riche, des kilomètres de portées. Ses qualités fondamentales, gaieté et humour, imprègnent une œuvre pétillante. Jaloux de son autonomie et de son indépendance, ne cédant jamais à aucune mode, Roger Roger surprend par l'éclectisme d'une création, certes concentrée sur la musique légère, mais qui aborde avec bonheur la musique de film - qui sait encore qu'il a orchestré la pantomime des *Enfants du Paradis* ? - et la musique symphonique.

Le nom de Roger Roger et les orchestres qu'il a dirigés, comptant jusqu'à soixante musiciens, sont étroite-

ment associés à la période héroïque de la radio et aux premiers balbutiements de la télévision. Il a été l'un des pionniers de **Radio 37**, participant ensuite au **Poste Parisien**, puis à la formation de **Radio Luxembourg**, puis, avec Louis Merlin, aux premières émissions d'**Europe 1**. Aux côtés de Jean Nohain, on le trouve dans **Reine d'un Jour** et dans le **Crochet Radiophonique** avec Saint-Granier. Il anime régulièrement **Paris Star Time**.

Dans les premières émissions de la télévision, il joue le rôle de Gershwin. Eclectisme encore, il ne dédaigne pas d'accompagner avec son orchestre l'accordéoniste Gilbert Roussel, ni de composer **Le Grand Chapiteau**, musique de cirque.

Cette activité débordante contribue à le faire reconnaître par un très large public qu'il gagne à la musique légère. Dès le début des années soixante **Scenic Railway** et **Musique aux Quatre Vents**, ses plus grands tubes confirment sa renommée. Toujours soucieux de son indépendance, il enregistrera, sans concéder d'exclusivité, de nombreux disques chez **Ducretet Thomson**, chez **Vega**, **Polydor**, **MGM**, etc.

Puis il est contacté par le catalogue Chappell, à Londres et ne cessera, dès lors, de composer des illustrations musicales pour les producteurs de radio et de télévision du monde entier.

L'un des derniers grands plaisirs de sa vie - il est mort le 12 juin 1995 - lui fut donné par **Grands Travaux**, un CD de ses œuvres enregistré, en 1994 en Hollande, par le **Het Metrople Orkest**.

Et la chanson, me demanderez-vous,

s'y est-il intéressé ? Je dois à la vérité de dire qu'il avait à son égard une réticence et qu'il n'appréciait guère la voix humaine. Cela ne l'a pas empêché de faire, dans le cadre de **Paris Star Time**, avec Charles Trénet, un disque qui reçut un grand prix de l'Académie du disque Charles Cros. Il a interprété aussi **La Vie qui Va** dans un album consacré au fou chantant. Exceptionnellement, il a écrit aussi deux chansons : « **Back In My Arms** », en compagnie de Julie Mandel, chantée par le crooner Nat King Cole et **Please Do**, interprétée par Claire Hogan.

Ce souvenir en suscite un autre : les compositions de Roger Roger pour des ensembles du style New Orleans, tels que **New Orleans Boune**.

Sa gaieté et son humour ont pu se donner libre cours dans l'expression de l'amour que lui inspirait Paris, ainsi qu'en témoignent les titres de nombreuses œuvres de lui, dont **Boléro de Paris**, **Tourbillon de Paris**, **Flirt de Paris**, **Paris Waltz**, **Polka Parisienne**, etc.

Cantatrice, j'ai eu la joie qu'il compose pour moi, sur commande égyptienne, **Araby**, générique créé pour la réouverture du canal de Suez. Accompagnée par son grand orchestre, je me suis amusée à chanter sur cette musique à la manière de **Yma Sumac**.

L'orchestre Français de Musique Légère sous la direction de Claude Charles, jouera le 26 octobre, Salle Pleyel, rue du Faubourg Saint-Honoré, Paris 8. Ce concert consacré aux Strauss est donné en hommage à l'Autriche qui célèbre cette année son millénaire.